
Anthropologie des institutions

Marc Abélès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18766>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 384-385

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marc Abélès, « Anthropologie des institutions », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18766>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des institutions

Marc Abélès

Marc Abélès, *directeur d'études*

Globalisation, pouvoirs, institutions

- 1 LE séminaire était consacré cette année à la question de la globalisation et aux réaménagements politiques et institutionnels qu'elle suscite. La première partie du séminaire avait pour but de rendre compte de la spécificité de la globalisation en mettant l'accent sur la nécessité de bien distinguer entre mondialisation et globalisation. Le concept de globalisation a émergé dans le débat sur l'intégration croissante de l'économie mondiale. Lorsqu'on évoque la globalisation, reviennent les idées de compression de l'espace-temps, d'interdépendance accélérée, de rétrécissement du monde. Il est question d'intégration globale, de recomposition des relations de pouvoir interrégionales, de prise de conscience d'une appartenance globale. Les contributions théoriques les plus marquantes sur ce thème se distinguent par l'importance qu'elles accordent aux données matérielles et économiques ou aux modes de représentations des formes spatio-temporelles de la mondialisation. Il est clair en tout cas que l'usage du concept de la globalisation renvoie à une perception de la mondialisation qui met l'accent sur les changements d'échelle, la magnitude croissante, l'accélération, l'impact plus intense des flux et des modèles d'interaction sociale interrégionaux.
- 2 La perspective économique n'épuise pas, bien entendu, la question de la globalisation. Nous avons montré comment l'anthropologie a abordé cette question en focalisant principalement les conséquences culturelles, et nous avons mis l'accent sur les trois thématiques privilégiées par cette approche. D'une part, la thématique des migrations, volontaires ou forcées, d'autre part, les identités et surtout les formes de recomposition identitaires induites par l'intensification des flux d'humains et de marchandises et l'interconnexion croissante entre des univers de sens éloignés et hétérogènes. À ces deux thèmes s'en ajoute un troisième qui concerne le rapport entre local et global.

Certes, les méthodes des anthropologues les prédisposent à privilégier le micro et le local ; or, de plus en plus, l'articulation du micro et du macro, du global et du local, devient un élément essentiel de l'analyse. D'où les efforts mis en œuvre pour repenser la notion de « terrain », les propositions relatives au développement d'une ethnographie « multi-site » et à la redéfinition des rapports entre l'anthropologue et leurs Interlocuteurs. On peut considérer de ce point de vue que la prise en compte de la globalisation, et les débats et controverses qu'elle suscite, constituent un remarquable stimulant heuristique pour l'anthropologie.

- 3 La seconde partie du séminaire a été consacrée à une thématique moins souvent prise en compte par l'anthropologie : il s'agit de la dimension politique de la globalisation. Nous nous sommes intéressé à la manière dont la globalisation induit une reconfiguration du politique qui, pas plus qu'elle n'implique l'extinction de l'État-nation, ne s'accommode d'un aménagement de la gouvernance exclusivement centré sur la territorialité. Cet espace du global-politique s'est densifié en internalisant en quelque sorte l'angoisse anthropologique face aux menaces en tout genre, du terrorisme à la vulnérabilité écologique de la planète, et alors que la forme État-nation n'était pas en mesure de donner une réponse satisfaisante à la question des droits de l'homme. Le global-politique nous projette dans un régime d'anticipation et porte le signe de l'incomplétude. Il ne peut pas être circonscrit en termes de rapport de forces ni pensé comme une forme superétatique. Il se construit, dans une certaine mesure, à côté de l'univers des partages territoriaux, sans s'imposer aux États et aux dispositifs classiques de la souveraineté comme un pouvoir surplombant. À partir de cas concrets, nous nous sommes intéressé aux configurations institutionnelles supranationales et aux nouveaux lieux de pouvoir et de contre-pouvoir, en particulier les organisations non gouvernementales en se fondant sur une ethnographie de ces nouveaux intervenants, qui se situent au croisement du public et du privé et jouent de leur propre ambivalence, se légitimant par leur capacité d'expertise, tout en pratiquant activement le lobbying international. Dans le cadre du séminaire trois intervenants extérieurs ont présenté des recherches récentes : Mariella Pandolfi (Université de Montréal) a exposé sur les ONG et l'humanitaire au Kosovo, Adam Kuper, directeur d'études associé (Université Brunei) a exposé sur « Culture, multiculturalism and identity » et Don Brenneis, directeur d'études associé (Université de Californie, Santa Cruz), sur « Institutionalizing intellect : anthropology, peer review, and the social life of social sciences » et sur « Texts, talk, and the shaping of a field ».

Publications

- *Le spectacle du pouvoir*, Paris, L'Herne, 2007.
- « Parliament, politics and ritual », dans *Rituals in Parliament. Political, anthropological and historical perspectives on Europe and the United States*, Berlin, Peter Lang, 19-40.
- « Globalization, Power and Survival », *Anthropology Quarterly*, 79, 3, 483-508.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie